

## A PROPOS DE LA TRADITION DU GRAAL

C'est le regrettable cloisonnement des disciplines scientifiques qui fait croire généralement au lecteur cultivé que la tradition du Graal commence avec le christianisme historique. Et comme les contes du Graal et de la Table Ronde ont été écrits au moyen-âge, l'on n'y voit que la modalité traditionnelle spécifique de la Chevalerie.

En fait, *Graal* est un terme gallo-romain qui désigne la tradition du « chaudron d'immortalité », et qui est opérative aux *Trois Niveaux*, ou aux *Trois Mondes*, ou encore aux *Trois Enceintes*, et valable, à partir de l'âge du fer et du druidisme, pour les trois castes, chacune devant développer le message aux trois niveaux : corps, âme, esprit, dans sa propre spécificité.

Cette tradition n'a rien de « nouveau » au point de vue métaphysique, car il s'agit de la Tradition Primordiale. La seule nouveauté consiste dans l'adaptation du message spirituel à une époque donnée — et, en l'occurrence, à notre moyen-âge (1). De cycle en cycle, seule la forme change ; l'esprit demeure.

Au moyen-âge, un *graal* était un grand plat utilisé dans les banquets. On y déposait d'abord les mets les plus épicés ; étaient placés ensuite, couche par couche, les aliments moins forts en une succession *graduelle*. Le *graal*, élément majeur de la fine gastronomie médiévale, devint le symbole du caractère graduel du savoir sacralisé et de l'enseignement spirituel proprement dit, depuis la « nourriture » douce du débutant, jusqu'à celle la plus forte, en passant par tous les *degrés* intermédiaires.

Symboliquement, c'est aussi une *coupe*. Cette comparaison est héritée du cycle culturel précédent (proto-histoire) dont le symbole de l'enseignement sacralisé était celui du *chaudron d'immortalité*. En effet, un schéma traditionnel résumant la position de l'Homme inféodé au Temps durant son existence, et montrant sa relativité, donne une image de la coupe dans un symbolisme analogique (planche I, fig. 1).

On sait que le symbolisme de la croix est, en Europe, d'origine pré-historique (néolithique). Les pré-celtes l'adaptèrent à leur culture propre (âge du Cuivre, âge du Bronze). Par la suite, à l'époque druidique, la croix celte, qui est inscrite dans le cercle, est le résumé d'un schéma métaphysique destiné à illustrer le rapport du Microcosme (Homme) à Dieu (le *Dieu suprême* des druides).

Dans ce schéma, le temps rectiligne du quotidien est représenté par l'axe horizontal. Par un point de cet axe, qui est le plan humain (ou degré d'Être), passe le cercle tangent du temps cyclique. En fait, seule

la partie inférieure du cercle (le demi-cercle) représente le temps cyclique concernant l'homme : *c'est la coupe*. La partie supérieure est la coupole céleste, réservée à l'au-delà du temps, puisqu'aucune oblique de relation temporelle ne peut la traverser. Le cercle composé des deux demi-cercles représente la relation qui existe entre un cycle et la totalité des cycles ; et aussi un cycle par rapport au principe cyclique. Cependant que le cercle, non *composé* de deux demi-cercles, mais « contenant » en synthèse cette partition, symbolise l'infini, l'Eternité. Le rapport de la perpétuité (la coupe), à l'Eternité permet de passer du Graal d'Argent au Graal d'Or.

L'axe vertical inférieur et perpendiculaire à celui du plan existentiel humain symbolise le *Séjour des Morts* : le futur humain « meurt » en devenant le présent. Ce présent qui n'a pas de durée, et qui n'est qu'une intersection entre un futur qui ne représente qu'un incertain avenir, un passé qui est *Séjour des Morts*, et l'Eternité qui, ne contenant aucune notion de durée, n'appartient qu'à Dieu : le présent n'est que l'intuition de l'Eternité.

Si l'on examine le schéma (fig. 1) on constate que, dans la zone tangentielle, la durée mesurée en temps rectiligne (quotidien) est presque la même que celle du Temps cyclique. Mais si l'on s'éloigne dans le passé, on voit que plus la durée augmente en temps rectiligne, plus elle est réduite en Temps cyclique. Lorsque les obliques se rapprochent de l'horizontale supérieure du *bord de la coupe*, l'opposition est clairement affirmée. A la limite, c'est-à-dire à  $n + 1$  millénaires en Temps rectiligne, correspond la portion du Temps horizontal quotidien la plus longue (Perpétuité), et la portion du Temps cyclique la plus courte (mesurée alors sur le cercle).

A l'infini mathématique ( $\infty$ ) en Temps rectiligne correspond l'inaccessible fin cyclique. Cela veut dire que tant que l'on n'envisage que l'aspect cyclique de la manifestation (vie existentielle biologique), on ne peut se situer que dans la perpétuité, alors que l'Eternité seule n'inclut aucune notion de durée dans son *Eternel Présent*.

C'est pourquoi la « création » ne peut être qu'*ex nihilo*, car c'est seulement ce qui *existe*, mais n'*EST* pas, qui évolue dans le Temps. Le « Paradis Terrestre » avant la « Chute » n'est pas temporel, car l'Homme androgyne est, de toute éternité, *dans la pensée de Dieu*. L'évolution commence après la « Chute » et le départ du « Paradis ». L'acte créateur ne peut, en aucun cas, être recherché *dans* le Temps.

D'autre part, on constate que, sur ce schéma symbolique, la relation qui unit le Temps rectiligne au Temps cyclique ne peut se lire que sur la demi-circonférence inférieure : c'est la coupe sacrée, le « chaudron d'immortalité », le *Graal*, symbolisé par le *croissant montant* de l'art héraldique.

En effet, s'il existe, à un certain point de vue ontologique, un Temps cyclique humain, c'est que ce « Temps » est une particularité de l'état d'être humain par rapport à l'*ETRE total*. C'est un état incomplet, passif,

privé de sa « partie supérieure ». L'Eternité est ici représentée par la circonférence complète, dont la demi-circonférence supérieure, qui symbolise la *voûte des cieux* n'est affectée par aucune relativité temporelle ou autre. On remarque qu'à la limite du Temps rectiligne, lorsque *la coupe est pleine*, on obtient une horizontale supérieure qui est à la fois temporelle si on la considère d'en bas, et intemporelle si on la voit d'un point de vue supérieur. C'est là un des aspects du symbolisme de la croix à deux branches (la croix d'Anjou) (2).

Le but de ce schéma métaphysique du *chaudron d'immortalité* est de permettre d'éviter la confusion entre le perpétuel et l'éternel. Seul l'Esprit, intemporel est éternel ; et, par rapport à l'Esprit, le temporel devient une illusion. Pour les Anciens, ce symbole était celui de la *Réalisation* spirituelle personnelle opérative dans le dépassement du cycle en mode discontinu ; cet achèvement devant conduire l'initié dans l'Eternité, après son passage dans le *Séjour des Morts*, dont le temps spécifique était tout aussi illusoire, puisque le passé est « l'archivage » des présents usés, et que « les » présents n'ont pas de durée. Le symbole de la *coupe pleine* représente la connaissance de la relation Relatif-Absolu (Microcosme-Macrocosme). Symboliquement, lorsque tout le Temps sera écoulé, tout l'humain, (toute l'humanité), appartiendra au passé. Le passé le plus reculé :  $n + 1$ , sera représenté par ce qui est au-delà de l'oblique la plus tendue, c'est-à-dire par l'horizontale du bord de la *coupe*. Cela revient à dire que, lorsque le Temps sera totalement écoulé, tout le domaine chrono-historique sera hors du Temps. Mais comme le Temps n'est pas une modalité du Non-Temps, ce qui est « sorti » du Temps n'a jamais été (n'est pas *dans* l'ETRE) : seule l'Eternité divine est *réelle*.

Chez les Anciens, l'activité relative, temporelle, des hommes, devait s'effectuer d'après le modèle céleste suivant cette relation du Microcosme au Macrocosme. Ce schéma métaphysique symbolise aussi cet état d'esprit au quotidien, et montre un résumé des instruments utilisés par l'architecte pour la sacralisation de l'existence : le cordeau, l'équerre, le compas. La sacralisation de l'espace habité est effectuée ainsi depuis les débuts de l'agriculture, en Europe : vers la fin des temps préhistoriques, les premiers agriculteurs ont employé la géométrie en mesurant la terre de leurs champs. La géométrie sacrée est celle qui fait apparaître la relation qui existe entre la mesure circulaire du Ciel et les mesures polygonales des constructions et des champs (3).

Dans ce rite de fondation, on commence par tracer un cercle représentant le Ciel (cf. la fondation de Rome : rite indo-européen). C'est sur cette circonférence que seront enregistrées les données astronomiques des relevés solaires, indispensables pour obtenir un calendrier cohérent. Ces opérations symbolisent la dynamique divine dans le créé. C'est un rite solaire. L'opération suivante consiste à disposer un cordeau sur la circonférence afin d'en obtenir la longueur exacte. Ensuite, on pourra tracer toutes les figures possibles (carré, rectangle, triangle, etc.), grâce à l'équerre et au compas. Si l'on utilise alors le cordeau, qui a comme longueur celle de la circonférence, pour mesurer une figure polygonale,

on obtiendra obligatoirement le même périmètre. C'est ainsi, par exemple, qu'un cercle et un carré pourront être isopérimètres. Symboliquement, le carré ((le Monde) est *né* du cercle (le Ciel) et *construit à sa mesure*. Ce qui faisait dire aux Anciens que « les fausses proportions déchirent le Ciel. »

Ainsi, la Tradition du Graal, au point de vue purement métaphysique, apparaît comme un christianisme an-historique, un christianisme d'attente (cf. Saint Augustin. *Retract.* I, 13, 3). On se souvient que, plus d'un siècle avant le Christ, les druides annonçaient l'incarnation du Verbe divin pour l'ouverture du signe zodiacal des Poissons (*Ictus*). Alors on comprend pourquoi les premiers évangélistes de l'Europe furent toujours fort bien reçus, et traités amicalement, *par les peuples du Graal*. Saint Rémi, comme Clovis, descendait de princes francs. Avant eux, des druides devinrent chrétiens au niveau sacerdotal. Saint Colomba était le fils du roi d'Irlande O'Neil.

Or, la Tradition du Graal est trinitaire comme toute la Tradition indo-européenne. Le message sacré du Christ, étant trinitaire, ne pouvait être compris opérativement que, soit par ce qui restait de la Tradition de la tribu du roi David, dont le Christ était héritier spirituel direct (mémoire ancestrale), soit par les peuples dont la Tradition était demeurée trinitaire depuis l'origine même de l'humanité.

Lorsque la Tradition nous dit que le Saint Sang du Christ fut recueilli *dans le Graal* par Joseph l'Arimate (4), c'est pour insister sur le fait que seule la Tradition du « Chaudron d'Immortalité » était alors en mesure, sans se renier, de recueillir intégralement ce message. Le baptême du roi Clovis en est l'illustration. C'est ce qui explique aussi pourquoi une princesse chrétienne comme Sainte Clotilde ait pu épouser un prince qui n'était pas encore baptisé à ce moment-là.

C'est donc sans avoir à renier ses ancêtres, que la Chevalerie, dont la Tradition est indo-européenne, devint chrétienne et catholique (5). L'Esprit demeure.

Max ESCALON de FONTON

#### NOTES

- (1) Max ESCALON de FONTON. Le cheminement chrono-géographique du concept trinitaire. *Connaissance des Religions*, vol. VIII, n° 1, juin 1992.
- (2) Cette croix à deux branches ne figure dans les armes de Lorraine que depuis que René d'Anjou, au XV<sup>e</sup> siècle, l'emprunta aux armes données à la Maison d'Anjou par le duc Louis I<sup>er</sup>. René d'Anjou, comte de Provence, roi de Naples et de Sicile, était aussi duc de Bar et de Lorraine.
- (3) Max ESCALON de FONTON. Archéologie traditionnelle. Un exemple de sacralisation de l'espace : la maison cosmique néolithique de La Couronne. *Connaissance des Religions*, vol. VI, n° 1, 1990.
- (4) Le Saint Sang du Christ est ce qu'il y a de plus haut dans un monde sacralisé. On remarque que Joseph l'Arimate, qui eut l'honneur de le recueillir, était un riche aristocrate. Il paraît donc néfaste de vouloir réduire le christianisme à un

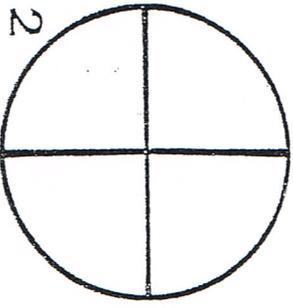
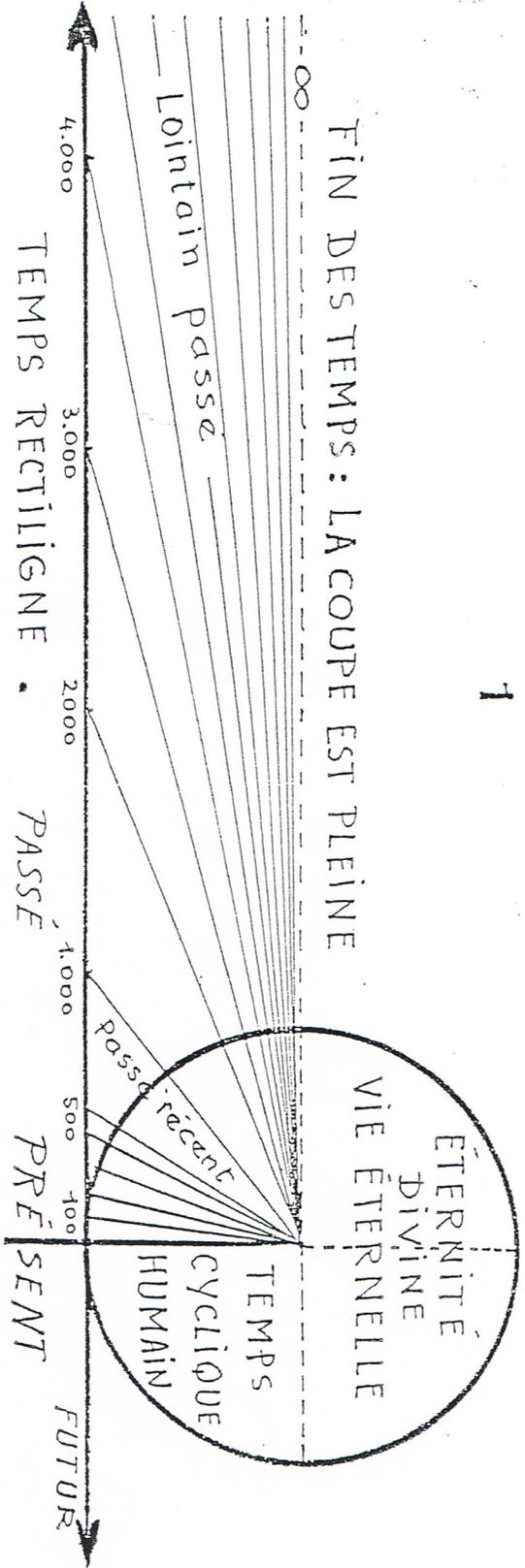
vague sentimentalisme égalitaire. Par ailleurs, comme rien ne peut être fortuit dans la vie et la mort du Christ, on peut en conclure aussi que Joseph l'Arimate avait eu accès à la Tradition trinitaire du Melki-Tsédek, dont le « Chaudron d'Immortalité » (le Graal) est l'archétype indo-européen.

(5) C'est là le véritable sens du *celto-christianisme*

#### LEGENDES DES FIGURES DE LA PLANCHE

1. Schéma métaphysique de la Tradition du « Chaudron d'Immortalité », qui deviendra le Graal.
2. La croix celte inscrite dans le cercle, symbole de la Tradition du Graal.
3. Partie céleste de la croix (hors du temps), correspondant à la « voûte des Cieux » de la fig. 1, et dont le symbolisme est : « L'île des vivants flottant sur l'océan des cycles ». Dans la tradition historique chrétienne, c'est le symbole de *Jésus marchant sur les eaux*. Equivalent symbolique : La *Théotokos* écrasant le serpent des cycles.
4. La partie inférieure de la croix, le tau, symbolise le *Séjour des Morts*.
5. On trouve le Tau, peint ou gravé, et plus ou moins anthropomorphisé, sur des stèles funéraires néolithiques, de l'âge du Cuivre, de l'âge du Bronze, etc.

# FIN DES TEMPS : LA COUPE EST PLEINE



2

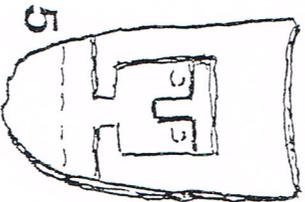
DIVIN  
SUPERESSENTIEL  
MANIFESTÉ  
DANS  
L'ÊTRE

ÎLE DES  
VIVANTS  
Marche sur  
les Eaux

3

LE TAU du  
Séjour des Morts

4



5

STELLE  
FUNÉRAIRE